

VIE DU SYNDICAT

Entretien avec Ulrike Minkner, vice-présidente d'Uniterre

Comme les éoliennes du Mont-Soleil, Ulrike Minkner est une paysanne en mouvement perpétuel! Bienvenue à Uniterre

Partager un café autour de la table de la cuisine avec Ulrike Minkner et Kurt Graf est un véritable plaisir. Les langues sautent de l'allemand vers le français et inversement selon les sujets. Les regards se croisent souvent et deviennent très complices quand les discussions digressent vers telles ou telles causes défendues par le couple depuis de nombreuses années déjà! Vous l'aurez compris, Uniterre a la chance d'accueillir une battante dans ses rangs de direction! Uniterre te souhaite la bienvenue et se réjouit de travailler avec toi.

Commençons par une brève présentation de vous et de votre lieu de vie...

A l'origine, je suis une citadine bâloise. Ma première formation est celle d'institutrice. Mon compagnon, Kurt Graf est également bâlois. Il a une formation de photographe. Nous n'avons pas d'enfant.

Nous ne sommes donc pas de souche paysanne. Pour nous, être paysan était donc un choix purement réfléchi, qui n'allait pas de soi. Ce fut un grand saut, mais nous sommes heureux de l'avoir réalisé tous les deux car nous sommes passionnés. Depuis, nous nous battons pour l'avenir de ce métier.

Nous vivons sur les 11 hectares de notre exploitation biologique, acquise en avril 2000 et sise à 1200 m sur les hauts du Mont-Soleil, à quelques centaines de mètres du célèbre parc éolien. Nous n'avons que des prairies, des murs de pierres sèches, des haies et un demi hectare de forêt. Dès notre arrivée, nous avons constitué un petit troupeau de vaches laitières de race Brune originale, à ne pas confondre avec la Grise ou la Braunswiss! Cette race est principalement présente en Suisse et en Autriche. Elle est assez connue dans les Grisons et en Suisse centrale.

Ton parcours est assez peu commun, comment en es-tu arrivée là ?

Depuis toujours, j'ai aimé le métier, les vaches et l'environnement qui va avec. Alors que je pratiquais encore mon activité d'institutrice, je profitais des vacances d'été pour travailler dans différents alpages. Après quelques saisons, j'ai eu l'opportunité de prendre la responsabilité d'un alpage aux Grisons. J'ai donc passé trois étés à la tête d'un troupeau qui comptait jusqu'à 300 génisses. Kurt venait avec moi si le temps le lui permettait! Il travaillait à l'époque comme photographe à Bâle. Puis comme photographe indépendant au sein d'une association de photographes

engagés, qui s'appelaient Photo-lib. Après une période au Nicaragua, Kurt décide de revenir en Suisse. C'est à ce moment que nous décidons de nous former et de devenir paysanne et paysan à part entière. Nous achetons cette petite ferme, construite en 1631 par des mennonites. Nous n'avons pas beaucoup de moyens financiers. Nous ne voulions surtout pas nous endetter afin de ne pas être pris dans cet engrenage. Nous n'avons que très peu investi dans la partie étable.

pour nous est de revenir à 10 vaches en production, c'est l'idéal pour notre exploitation.

Cela nous suffit pour vivre correctement!

Tu habites dans une région touristique, pourquoi ne pas profiter des touristes pour faire du fromage bio et d'autres produits laitiers ?

Le marché serait sans doute là, mais il n'y a plus de fromagerie au

pouvoir prendre du temps afin de se remettre en question, de rebondir, de choisir les bonnes options pour mener son entreprise. Or, quand tu travailles treize ou quatorze heures par jour pour finalement ne rien gagner, prendre du recul n'est plus possible et tu arrêtes! Et cela, nous ne le voulons pas.

Par contre, si un projet de fromagerie régionale devait voir le jour au Mont-Soleil, nous serions intéressés à y participer!

Tu représentes ce que certains appellent des «néo-ruraux». A-t-il été simple de s'intégrer ?

Oui! Nous n'avons pas eu de problème particulier. Certes, nous avons une des plus petites fermes du Mont-Soleil, mais nous avons acheté. Et lorsque tu achètes, tout le monde sait que tu vas rester et partager la vie des gens d'ici. De plus, avec nos activités annexes dans la défense professionnelle, beaucoup de producteurs se renseignent chez nous pour se tenir au courant. Depuis le clash de Swiss Dairy Food, je me suis beaucoup investie dans la défense professionnelle et particulièrement dans la filière laitière biologique. Et comme il y a passablement de producteurs biologique ou Demeterre dans cette région, ils m'ont rapidement acceptée.

En 2008, lors de la première grève du lait, nous étions les premiers à la faire dans la région. Cela s'est su et beaucoup d'autres ont suivi. La fromagerie à Sonvilliers a continué à fabriquer mais pour faire ce désormais célèbre «fromage de grève»! C'était une période très forte pour moi et pour l'ensemble des paysans et paysannes de la région.

Le dossier de langue bleue m'a permis de rencontrer passablement de producteurs aussi. Comme plus de 7000 producteurs aujourd'hui, nous avons décidé de ne pas vacciner nos vaches. Comme j'ai suivi ce dossier d'assez près, beaucoup de producteurs venaient prendre des renseignements. Ce dossier a engendré d'importantes discussions entre producteurs, auxquelles j'ai participé. C'était très intéressant et enrichissant!

De plus, comme notre structure n'est pas grande, soit Kurt soit moi pouvons nous dégager du temps pour aller donner des coups de mains aux voisins pour traire ou pour différents travaux des prairies. Eux viennent aussi s'occuper de certains travaux chez nous.

Tous ces échanges humains ont participé à notre intégration, que je pense être réussie! Dans tous les cas je me plais beaucoup ici!



Ulrike Minkner et Kurt Graf avec deux de leurs vaches laitières de race Brune originale, dans leur exploitation au Mont-Soleil

Cette dernière est rudimentaire mais fonctionnelle et en bon état. De toute façon, durant la belle saison, les vaches sont dehors jour et nuit. Elles ne sont dans l'étable que l'hiver. Nous ne leur donnons que des fourrages grossiers et des minéraux. Elles ont droit à un peu de céréales juste après avoir mis bas. Elles n'en consomment qu'environ 30 kilos par tête et par an. Nous n'avons par conséquent pas besoin de grands volumes pour stocker différentes marchandises. Par contre, nous avons dû rénover notre lieu d'habitation ainsi qu'une annexe, que nous avons transformée en chambre d'accueil pour des amis de passage. Nous avons également aménagé un jardin potager pour nos besoins en légumes. Nous cherchons l'autonomie dans la production et une rentabilité financière acceptable afin d'être cohérents dans nos idées. Au début, nous n'avions que deux vaches. En 2009, nous élevions 11 vaches en production. Depuis nous en avons vendues, si bien qu'il ne nous en reste plus que cinq aujourd'hui, avec deux génisses et deux veaux. L'objectif

Mont-Soleil. Toutes sont en pleine. Il aurait fallu faire quelques dizaines de kilomètres chaque jour y amener notre lait. Cela n'était pas envisageable pour une si petite quantité! Nous profitons donc du passage du camion pour livrer notre production à la biomilchpool de la MIBA.

Néanmoins, j'avoue que l'idée de créer une fromagerie sur place m'a traversé l'esprit. C'était même parfois un rêve! Or je me suis vite rendue compte de ce qu'un tel projet signifiait en terme financier et humain. Je ne souhaitais pas devoir être tout le temps présente à la fois à la ferme et dans la fromagerie. Je ne voulais pas sacrifier la totalité de mes activités agricoles complémentaires qui me passionnent, à savoir Uniterre et Bergheimat.

Pour Kurt et moi, l'objectif de l'exploitation est de la mener à deux et de manière solidaire. Nous savons que les pressions financières couplées à un surplus de travail peuvent remettre en question l'existence même d'un couple et donc de l'entreprise. Un paysan doit

ENTRETIEN (SUITE)

Tu n'es pas à Uniterre depuis très longtemps, quelles sont les raisons de ton adhésion ?

Effectivement, Kurt et moi sommes membres depuis 2007 seulement! Mais nous étions déjà bien au courant de ce qui se passait. Nous avons soutenu Uniterre lors des blocages de COOP. Nous étions également à la Chaux-de-Fonds. Nous connaissons donc Uniterre depuis longtemps déjà.

Nous y avons adhéré car Uniterre est aujourd'hui un véritable mouvement non seulement en Suisse mais également à l'étranger à travers La Via Campesina et l'European Milk Board. Uniterre met les familles paysannes au centre d'un



mouvement qui concerne l'ensemble de la société et qui défend et porte des revendications aussi vitales que celles contenues dans la notion de souveraineté alimentaire. Avec les problèmes alimentaires et climatiques qui arrivent, les paysannes et les paysans doivent faire entendre leurs propositions pour résoudre les problèmes colossaux qui attendent l'humanité. Se battre pour des prix équitables, pour la reconnaissance des paysannes, pour des aliments locaux, sains et sans OGM, pour une biodiversité alimentaire dans les champs et non dans les banques de semences, pour un accès à l'eau, etc. est extrêmement important. Cela remet en question tout un système socio-économique et pourrait générer de nouvelles relations entre paysans et société et entre paysans et consommateurs.

J'apprécie également le fait qu'Uniterre regroupe des producteurs très différents mais qui adoptent une ligne avec des objectifs communs et clairs. Le comité est très ouvert à de nouvelles idées, pour autant qu'elles puissent rentrer dans la ligne. C'est très important pour la pérennité du mouvement. Tout le monde sait où nous allons et ce que nous revendiquons.

Sur quels dossiers penses-tu vouloir te pencher plus particulièrement à Uniterre ?

Même si je ne connais pas encore l'ensemble des dossiers traités par Uniterre, la commission «accès à la terre» et la commission «femmes» m'intéressent particulièrement. Je pense également qu'il serait possible de mettre en place une structure un peu similaire à Bergheimat mais qui ne s'adresserait pas seulement aux fermes biologiques de montagne. Je suis persuadée que beaucoup de consommateurs seraient d'accord de soutenir des paysans qui manifestent leurs besoins.

En tant que paysanne je pense qu'il est primordial que nous nous exprimions beaucoup plus ouvertement et régulièrement sur la situation de la paysannerie. Nous devons être porteuses du droit à la souveraineté alimentaire, du projet paysan. Une femme qui s'exprime touche son interlocuteur de manière différente. Je me réjouis d'ailleurs de fréquenter les paysannes de La Via Campesina! Le dossier lait m'intéresse aussi.

J'ai également été contactée par Peter Moser des archives agraires. Il considère Uniterre comme un mouvement très important en Suisse et estime qu'il est sous-représenté dans les archives. Je pourrais donc améliorer cette situation.

A côté de l'agriculture et de la défense professionnelle, pratiques-tu d'autres activités ?

Je fais de la musique, surtout l'hiver. Je joue du Schwyzerörgeli, l'accordéon traditionnel schwyzois, avec des copines de la région. J'aime ce son si particulier. On rigole beaucoup. Sinon je fais des illustrations et des dessins que je vends sous la forme de cartes postales. Mon thème de prédilection est la vache. Je la décline sous toutes ces formes et coutures, de la plus moderne à la plus authentique. Je me lance actuellement dans le dessin numérique! Un nouveau défi!

Un regret ?

J'aurais bien voulu rejoindre Kurt lorsqu'il était au Nicaragua. Cela m'aurait permis de découvrir d'autres manières de vivre et de penser et surtout d'apprendre l'espagnol. Cela ne s'est pas fait car Kurt est rentré en 1984, plus vite que prévu.

Propos recueillis par Nicolas Bezençon

Deutsche Zusammenfassung auf der Seite 2

L'organisation Bergheimat, le petit-crédit agricole suisse

L'organisation Bergheimat existe depuis 1973. A la base, il y avait M. Müller, commerçant visionnaire, qui possédait plusieurs magasins à Berne et environs. Dans ses magasins, il souhaitait vendre des produits aussi sains que possible, de type bio (le label Bio n'existait pas à l'époque). Il décide dès lors de créer un réseau de fermes pour approvisionner ses magasins. Pour financer et soutenir «ses» fermes, il a l'idée de génie de taper à la porte et aux portemonnaies de ses clients fortunés. Il propose des prêts qui leur seront remboursés sans intérêt après x années.

Suite à divers problèmes, et notamment des désaccords entre les fermiers et M. Müller, le projet capote après trois ans. M. Müller se retire mais l'organisation reste et change de concept. Elle décide de soutenir que des fermes biologiques en zone de montagne.

Aujourd'hui, l'organisation fonctionne comme un institut de petits crédits. Elle attribue, sur dossier, un prêt au paysan qui le demande. Ce prêt doit être remboursé dans les dix ans, à un taux linéaire et sans intérêt (un dixième de la somme totale par année). Le montant du prêt ne peut dépasser les 50'000 CHFrs. Actuellement, le volume total prêté aux fermes se monte à 2 mio. de CHFrs. Les fonds proviennent de Monsieur et Madame tout le monde et de certaines villes. Elle compte à son actif plus de 1200 membres (300 paysans qui reçoivent et 900 bailleurs). Bergheimat a récemment été reconnue comme une institution d'utilité publique. Les prêteurs peuvent donc déduire leurs contributions aux impôts.

En cas de non remboursement ou de faillite de l'exploitation, c'est l'or-

ganisation Bergheimat qui assure et garantit le remboursement aux prêteurs. Depuis 1973, l'organisation n'a dû couvrir que 2000 CHFrs. Le prêt est donc très sûr. Pour des cas de force majeure, Bergheimat peut également attribuer des dons, sans remboursement. Il est arrivé que des dossiers de producteurs non bio ou en zones de colline ou plaine aient également obtenu un prêt, mais cela reste des exceptions.

Bergheimat a récemment mis en place un service de dépannage ou d'aide agricole. L'organisation finance des paysans disposés à venir dépanner un autre paysan dans le besoin (maladie, accident, etc.). Le paysan demandeur ne paiera que 70 CHFrs par jour au remplaçant. Bergheimat financera le reste et les assurances sociales.

Bergheimat se distingue clairement de l'Aide suisse aux montagnards, qui n'attribue que des dons et non des crédits sans intérêt.

Bergheimat est membre de Bio-Suisse mais ne touche aucun fond de l'organisation. Elle est également neutre vis-à-vis de l'USP, des cantons ou encore de la Confédération.

Plus d'information
www.schweizer-bergheimat.ch

Pour Uniterre, ce système de prêt est très intéressant. Nous allons voir s'il ne serait pas possible de développer une structure similaire. A suivre via la commission «accès à la terre»...



La Mobilière
Assurances & prévoyance

Pour les agriculteurs aussi... Quoi qu'il arrive...
www.mobi.ch